Eighteenth-Century French World

Volume 7, Issue-numéro 1 2022

Book report * Compte-rendu

Dir. Servanne Woodward

Voltaire (François-Marie Arouet),
Textes attribués à Voltaire, vol. 147,
série *Œuvres complètes de Voltaire*,
éd. John Renwick
Voltaire Foundation, 2022

Servanne Woodward
swoodwar@uwo.ca

DOI: 10.5206/mfdsecfw.v7i1.14766

Voltaire (François-Marie Arouet), *Textes attribués à Voltaire*, vol. 147, série *Œuvres complètes de Voltaire*, éd. John Renwick et Richard Cooper, Antony McKenna, Edouard Langille, Nicolas Morel, Maria Susana Seguin, Oxford, Voltaire Foundation, 2022. Pp. xlv+416. ISBN: 978-0-7294-1229-2

<https://www.voltaire.ox.ac.uk/publication/textes-attribues/>

&

<https://www.mollat.com/livres/121940/voltaire-les-oeuvres-completes-de-voltaire-vol-147-corpus-des-notes-marginales-7-plautus-rogers>

La première observation ou le premier contact à ce volume communique immédiatement sa grande qualité comme objet, projetant les lecteurs dans une expérience pareille à celle de tous les volumes de cette collection faisant usage d'un beau papier qui sent l'encre fraîche, papier certifié de « source responsable », signet bleu-roi foncé comme la couverture imprimée d'or. Ici, nous sommes immédiatement reçus par l'auteur lui-même, avant la page de titre. Il s'agit d'une reproduction d'une peinture de Voltaire, un tableau du musée de Versailles¹ « attribué à Jean Hubert ». Nous sommes donc délibérément dans les attributions. En cette reproduction aux tons chaleureux, nous reconnaissons un trait essentiel de Voltaire, de tous ses portraits, jeune ou vieux, à savoir l'intensité mobile et la vive intelligence de son regard. Xavier Darcos pense que « l'immortalité de Voltaire » est due à son « intelligence supérieure et libre »². Le ruban marque-page englobait un texte de 1752, une préface de Voltaire qui serait révélatrice de ses rapports harmonieux avec l'un de ses éditeurs. John Renwick précise : « Le soin avec lequel Voltaire encourageait constamment ses différents éditeurs à veiller à la bonne, voire l'impeccable présentation de ses ouvrages ponctuels ou aux diverses éditions de ses œuvres n'est que trop bien connu »³. Nous pouvons affirmer que la Voltaire Foundation honore cette tradition voltairienne.

L'ordre du cortège pour la translation des mânes de Voltaire le lundi 11 juillet 1991 (BnF) et un manuscrit des Archives d'État de Genève concernant Robert Covelle illustrent également le volume. Cette dernière reproduction est d'ailleurs l'article qui a d'abord retenu mon attention, me renvoyant à un refus de génuflexion intrigant. Connaissant l'intérêt de Voltaire pour les jugements qui le contrariaient, la lecture me semblait engageante : j'ai cru saisir en ce mémoire, une volonté de souligner la séparation de la religion et de l'état en matière judiciaire, mettant les lois de la République de Genève au-dessus des coutumes punitives religieuses, et invalidant ces dernières—tout ceci sous un prétexte mineur et à la limite bouffon, c'est-à-dire la défense de « Monsieur le fornicateur »⁴ ou Monsieur Covelle. Rien d'aussi capital que ses autres combats pour lesquels il reste connu, et pourtant il s'agit d'une pensée qui intéresse certainement nos sociétés modernes.

Xavier Darcos recense les diverses publications des œuvres de Voltaire, ses écrits constituant sa statue impérissable, par contraste à celle du 5^e arrondissement dont le bronze fut fondu sous Vichy (*op. cit.*, p. viii)⁵. Darcos salue la publication de ce volume sous la bannière de l'immortalité reconnue par l'Académie Française, dont il fait partie lui-même. Nicholas Cronk, directeur de la série des *Œuvres*

¹ <https://voltairefoundation.wordpress.com/tag/jean-huber/>

² « À l'immortalité de Voltaire » p. viii de pp. vii-xiv.

³ « Introduction » de John Renwick, « Préface (Walter, Dresde, 1752) », p. 139 de pp. 139-151, de ce chapitre pp. 137-171.

⁴ « Introduction » de John Renwick, « Le Mémoire de Robert Covelle (15 mars 1764) et *La Génuflexion* » p. 349 de pp. 345-358 de ce chapitre pp. 343-364.

⁵ https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_statues_publicques_disparues_de_Paris#Seconde_Guerre_mondiale

Complètes de la Voltaire Foundation, constate dans son « Avant-propos » que Voltaire se trouve grandi de la vue d'ensemble de son œuvre permettant à ses lecteurs de constater l'étendue de sa pensée (p. xv de pp. xv-xxii). Sur la difficulté de décider si ces textes traditionnellement attribués à Voltaire sont de sa plume, les introductions des textes suivants pèsent « le pour et le contre » en laissant aux lecteurs la responsabilité de trancher (p. xvii). Quant à la publication incluant les variantes et l'appareil critique de l'œuvre voltairienne dans son ensemble, puisqu'elle touche à sa fin, Cronk se sent enclin à la rétrospective : il nous réfère « au visionnaire Théodore Besterman » qui par « son legs à l'université d'Oxford » est l'architecte et le parrain de cette édition scientifique (p. xxii). Nicholas Cronk, directeur de cette édition papier, se félicite qu'elle serve de référence de base aux diffusions électroniques qui s'en viennent (p. xix). Mon impression personnelle est qu'il n'y a rien de plus éphémère que l'électronique (ce journal MFDS ayant déjà changé de plateforme deux fois en sept ans et dont les informations sont probablement vouées au néant à moyen terme—d'ici un demi-siècle disons), lorsque nos manuscrits anciens subsistent sur papier dans toute leur gloire y compris dans la section des livres rares de nos universités d'Amérique du nord), et donc l'édition que voilà, sur papier sans acides, me semble un meilleur pari d'immortalité.

L'apparat critique classifie et garde trace des manuscrits et publications antérieures. Et puisque tout le volume œuvre à faire sortir de l'ombre les travaux anonymes de Voltaire, une page consacrée à la collaboration de nombreux bibliothécaires dévoile leurs noms : Peggy Errebei, Catherine Walser, Natalya Speranskaya, Natalya Elaguina, Sandra Coram-Mekkey, Claire Heudier, Juliette Jestaz, Nasser Amini, et Lily Szczygiel. Voltaire affectionnait l'anonymat ou les pseudonymes tout en levant le voile, selon une stratégie qui, selon Renwick, mériterait un examen (« Préface », p. xxxvii, de pp. xxxv-xliii). À ce sujet, Renwick nous renvoie à des articles de Cronk, de Jerrold Vercruysse et d'André Magnan (p. xxxvii, notes 9, 10, et 11). Renwick explique selon quelles analyses les ouvrages du volume 147 ont été retenues où d'autres sont exclues.

La Chronique véritable du preux chevalier dom Philippe d'Orélie (édition critique de Richard Cooper), inspirée des chroniques Rabelaisiennes, couvre la période de la Régence (1716-1717) où le jeune Voltaire est « chansonnier » dans un genre critique faisant appel aux pseudonymes. Cooper nous en fournit les clés (p. 7 et suivantes). Duels, bals masqués, assauts, et inceste ponctuent ces pages selon une veine satirique ayant valu à Voltaire son exil du 4 mai 1716 à Tulle (Cooper, « Introduction » p. 18, note 58). Vous trouverez la table des matières de l'ouvrage au second site indiqué en sous-titre.

La Moïsade (édition critique d'Antony McKenna) se situe sur une toile de fond des courants religieux qui sont en concurrence depuis le siècle le précédent. La bulle *Ugenitus* était évoquée dans *La Chronique*. Dans ce second texte, apparemment déiste, l'auteur se confirme anti-Janséniste (contre Pascal, Racine, et l'acceptation de *L'Ancien Testament*) et dans la mouvance de Bolingbroke. McKenna cherche les similarités stylistiques, les conformités d'opinion avec d'autres ouvrages publiés par Voltaire, le temps où Voltaire lisait *L'Ancien Testament* et son aversion pour la religion et l'histoire des Juifs. D'autres textes ont à voir avec la religion de Voltaire ou ses points de vue sur la religion, dont trois textes édités et présentés par John Renwick: *L'Académie bénédictine*, *La Prière universelle: Avertissement et notes* et un texte curieux intitulé *La Sibylle*.

Les deux premiers textes n'ont pas été publiés, soit parce qu'ils faisaient partie des « rogatons » qui faisaient double emploi avec des textes que Voltaire leur préférerait, soit qu'il ait été question de les insérer dans un ouvrage morcelé (*Dictionnaire* ou *Questions*), soit parce qu'emporté dans une veine pugiliste et engagée, qui fait dans le journalisme, il voyait certains débats devenir inutiles : « Car en toute probabilité Voltaire en vint à comprendre, avec le passage du temps, que ses réflexions étaient devenues inutilisables [...] la cible qu'elles visaient n'existait plus (si même elle avait jamais existé en réalité) [...] » (p. 229). Renwick explique : « L'Académie bénédictine n'avait donc pas été une initiative réalisée, mais un simple projet » (note 9, p. 233). Il s'agit donc d'un coup d'épée dans l'eau. La réaction voltairienne à ce projet reste intéressante, en rapport à l'histoire des académies, mais l'intérêt de ce

retrait correspond aussi au caractère de la lutte de Voltaire, dont tout un pan est intensément contextuel, correspondant à la difficulté de prédire ce qui comptera et ce qui ne comptera pas dans le futur. Et en tant qu'historien, l'étude des conjonctures et circonstances fortuites et éphémères décidant du cours de l'histoire peut néanmoins révéler des rouages permanents de la psychologie des êtres humains qui la font, un peu comme le rejouent les tragédies, en révélant les ressorts psychologiques et idéels de l'humanité. Et bien *La Sibylle* conclut néanmoins à notre incapacité de prévoir l'avenir avant qu'il ne se soit transformé en fait : « [...] ils prédisaient ce qui était arrivé » (Voltaire, « La Sybille » p. 276).

Voltaire, traducteur de Shakespeare, est naturellement ennuyé par une mauvaise traduction de Pope (*La Prière universelle*). La traduction étant une forme d'interprétation, le fond de plusieurs de ses textes s'élabore dans l'élan du commentaire interprétatif qui n'en diffère que de degrés. *Observations sur le recueil des Œuvres de M. de Maupertuis, imprimé à Dresde, 1752. in-4* (édition critique par Maria Susana Seguin) *Avis de l'éditeur (Réponse aux vers précédents)* (édition critique par Edouard Langille), et [Compte rendu de] *l'Essai de philosophie morale. Par M. de Maupertuis* (édition critique par Maria Susana Seguin) sont aussi dans cette veine. L'effort des préfaces que Voltaire compose pour ses ouvrages semble logiquement découler d'un souci de guider la réception de ses écrits : *Préface historique pour l'édition de 1745, Œuvres diverses* (1746) (édition critique par John Renwick) ; *Préface, Œuvres de M. de Voltaire* (Walther, Dresde, 1752) (édition critique par John Renwick). Leur lecture est d'une aide précieuse dans ce sens, et elle est destinée à modifier notre réception de ses ouvrages.

Enfin Voltaire ennemi des injustices et médiateur (aussi bien qu'instigateur) de querelles, luttant pour la paix (l'oxymore conservera toujours un fond d'ironie), se retrouve dans les trois derniers textes du volume : *Le Médiateur d'une grande querelle* (édition critique par John Renwick) ; *Le Mémoire de Robert Covelle (15 mars 1764) et La Genuflexion* (édition critique par John Renwick) ; *Prière du curé de Frêne* (édition critique par Nicolas Morel).

Servanne Woodward
Western University (UWO)